

Historiographie récente de l'Aquitaine

Neuere Geschichtsschreibung in Aquitanien

Pierre Guillaume



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1457>

DOI : 10.4000/alsace.1457

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 61-72

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Pierre Guillaume, « Historiographie récente de l'Aquitaine », *Revue d'Alsace* [En ligne], 133 | 2007, mis en ligne le 30 octobre 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1457> ; DOI : 10.4000/alsace.1457

Historiographie récente de l'Aquitaine

Lorsque, en histoire contemporaine, on évoque l'Aquitaine et, plus précisément, Bordeaux, on pense inévitablement aux Girondins dont le monument, sur la place des Quinconces, se veut le symbole de la fierté régionale. Scrutée d'un peu près par l'historien cette tradition girondine apparaît souvent comme l'expression d'une rancœur vis-à-vis d'un pouvoir central, symbolisé par Paris, pouvoir central accusé de ne pas en faire assez pour la région ou future région. Dès lors, on peut s'interroger sur l'originalité de cette tradition girondine, cette rancœur étant largement répandue dans toutes les provinces. Cette tradition conduit à une perception périphérique de l'Aquitaine par rapport au centre, si bien que la première question qui se pose lorsque l'on cherche à faire le bilan de l'historiographie régionale est la suivante : l'Aquitaine existe-t-elle pour les Aquitains, ou prétendus tels, ou n'est-elle que l'appellation désormais admise d'un territoire qui n'a été constitué il n'y a guère plus d'un demi-siècle et qui ne trouve que difficilement une identité ?

L'Aquitaine en tant qu'objet historiographique

Une définition impossible

L'Aquitaine n'a pas d'unité historique. Les territoires que couvre aujourd'hui cette appellation n'ont jamais constitué dans l'histoire une entité politique. Ils ont été jusqu'en 1492 disputés par les souverains anglais et français et la victoire de ces derniers à Castillon n'a pas été une décolonisation. L'Aquitaine n'a pas non plus d'unité géographique n'englobant pas la totalité du bassin aquitain tel que l'a défini l'école française de géographie régionale, et en débordant sur les Pyrénées. Ce sont là des évidences remarquablement rappelées par Charles Higounet¹ :

1) HIGOUNET (Ch.), dir. *Histoire de l'Aquitaine*, Privat, Univers de la France, Toulouse, 1971, 537 p.

« Il n'existe par une Aquitaine, mais il y a eu tant d'Aquitaines, d'Auguste à la Cinquième république, qu'il est impensable de pouvoir enserrer une histoire dans une notion territoriale aussi fluctuante... Au XIV^e siècle, Aquitaine est devenue Guyenne. Mais Guyenne s'est spécialisé du XV^e au XVIII^e siècle pour désigner une circonscription administrative, elle est aussi variable et sans unité. Succédant à la Novempopulanie, la Gascogne seule a traversé le temps, mais comme concept linguistique. Accolée à la Guyenne en certaines occasions, elle n'a formé avec elle qu'un groupement territorial hétérogène, excluant d'ailleurs des pays comme le Béarn, la Saintonge et l'Aunis, habitués cependant à vivre depuis longtemps avec l'ensemble aquitain... ».

De ces constatations Charles Higounet, dirigeant *l'Histoire de l'Aquitaine*, tire la conclusion suivante :

« Ces fluctuations des Aquitaines historiques nous autorisent certes à laisser beaucoup de souplesse aux limites de notre histoire et, en tout cas, à adapter dans une certaine mesure notre récit aux pulsations elles-mêmes du tissu territorial ».

A partir de ce constat Charles Higounet, dans ce livre qui reste la seule tentative de synthèse d'histoire « régionale », s'est permis d'empiéter largement à l'occasion sur les actuelles régions Midi-Pyrénées et Poitou-Charentes.

L'affirmation des identités locales ou de « pays »

La réalité de l'attachement à une multiplicité de « pays », notion officiellement admise depuis quelques années, surprend qui n'est pas natif d'Aquitaine. Cet attachement est très diversement vécu, et les tonalités des historiographies locales s'en trouvent très différentes. Cette diversité des pays réunis dans une même circonscription administrative peut être revendiqué comme une richesse comme c'est le cas en Dordogne où l'on est du Périgord « noir », « vert » ou « blanc », du Sarladais ou du Brantômois sans haïr pour autant son voisin. Les sociétés historiques locales arrivent alors souvent à collaborer.

A l'inverse, il y a des antagonismes insurmontables, tel celui qui oppose, dans le département des Pyrénées atlantiques, le Pays basque et le Béarn, si bien que les travaux des sociétés savantes de Pau et de Bayonne interfèrent rarement.

Le clivage le plus évident est celui qui sépare d'une part Bordeaux, et dans une certaine mesure Bayonne, et l'Aquitaine intérieure. Bordeaux a toujours été plus largement tournée vers les espaces maritimes que vers son hinterland, au-delà du seul vignoble créé par la ville. La manifestation ancienne de ce clivage fut l'interdiction faite au XIII^e siècle aux producteurs du haut pays d'écouler leurs vins, même fort réputés, avant que les Bordelais n'aient vendu le leur. Ultérieurement, Bordeaux fut libre-échangiste, l'Aquitaine rurale protectionniste. De tous temps Pau, et son Parlement de Béarn, récusa une quelconque inféodation à Bordeaux, préférant souvent aujourd'hui resserrer ses liens avec Toulouse, accessible par autoroute, alors que Bordeaux ne l'est toujours que par des routes médiocres.

L'expression de cette diversité : la forte tradition des sociétés locales

Ces sociétés ont des rôles très différents. La plus illustre est *l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux* née au XVIII^e siècle. Lui appartenir confère

un certificat de notoriété bordelaise, parfois due à la qualité des travaux, souvent aussi liée à des fonctions exercées de président d'université par exemple ou encore à la naissance dans une très bonne famille locale. Elle offre à ses membres concerts et conférences, publiées dans son bulletin, et distribue prix ou, à défaut, médailles. Elle est l'archétype de la société traditionnelle et si certains de ses membres produisent des travaux d'un grand intérêt, en tant que telle elle n'apporte que peu à l'historiographie locale. Dans les villes moyennes, les sociétés, qui n'osent que rarement s'appeler « académies » se veulent d'avantage l'expression de cultures locales, telles celles d'Agen, Arcachon, Bayonne, Dax, Pau ou Périgueux. Elles sont souvent fortes de plusieurs centaines de membres qui permettent à leurs revues ou bulletins de vivre en publiant leurs travaux. Certaines de ces sociétés ont une identité bien particulière ; nous retiendrons celle de Saint-Emilion qui a beaucoup œuvré avec succès pour obtenir l'inscription du site au patrimoine de l'humanité. Plus originaux encore sont les « Amis du Pastourais », siégeant à Saint-Pastour, tout petit village du Lot-et-Garonne qui, grâce au dynamisme de sa présidente, organise des colloques reposant sur des recherches de qualité et impliquant de vrais débats, et publie annuellement son bulletin.

Le problème commun à toutes ces sociétés que l'on peut dire traditionnelles est le vieillissement et le non renouvellement de leurs membres. Les chanoines et autres hommes d'Eglise érudits se font rares. Médecins et notaires, sans doute de plus en plus qualifiés professionnellement n'ont plus les curiosités historiques de leurs prédécesseurs. La relève n'a pas été prise par les retraités de l'Education nationale comme on aurait pu l'espérer. Ajoutons que les membres restés fidèles aux sociétés sont le plus souvent les auditeurs attentifs de conférences faites par des professionnels, souvent universitaires, plutôt qu'auteurs de communications.

Nationalement, alors que les sociétés traditionnelles s'étiolent partout, on voit se constituer et travailler celles que l'on peut dire corporatives dans la mesure où elles regroupent des individus ayant exercé le même métier. En Aquitaine, seul de cette espèce œuvre le Comité aquitain d'histoire de la Sécurité sociale dont les colloques réunissent tous les deux ans des professionnels et des historiens du social.

Force est donc de constater que l'attachement si affirmé au local joue souvent davantage en faveur d'une folklorisation du passé que d'une recherche historique sérieuse. Elle se manifeste dans le bâti avec la réappropriation par des citoyens, souvent anglais ou hollandais, de la ferme périgourdine ou de l'airial landais dûment restaurés, par le dynamisme explosif des feria de Bayonne ou de Mont-de-Marsan.

Les éléments fédérateurs

Nous évoquerons ici d'une part le rôle de l'Université et de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, organismes publics, d'autre part celui de la Fédération historique du Sud-Ouest née d'une initiative locale. Le lien entre les deux est très fort, tissé par les universitaires prenant part aux travaux de la Fédération et y jouant un rôle majeur.

Le rôle de l'université

Ont vocation à apporter leur contribution à l'historiographie de l'Aquitaine les Universités de Bordeaux 3 avec ses UFR d'histoire et de géographie, de Bordeaux 4 avec ses départements d'histoire du droit, de droit social et l'Institut d'Etudes Politiques qui lui est rattaché, de Pau et des Pays de l'Adour et sa faculté des lettres. La Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine a pour vocation de favoriser des recherches intéressantes tous ou plusieurs de ces organismes.

Une géographie régionale très historisante a été avant 1968 l'un des champs d'investissement privilégiés des universitaires de la Faculté des Lettres, devenue Bordeaux 3 en 1970, tout en perdant la sociologie. Y sont notamment attachés les noms de Louis Papy et d'Henri Enjalbert, anciens étudiants de la maison. Leurs contemporains historiens, tout en dirigeant la grande majorité de leurs travaux de maîtrise sur la région, lui ont été beaucoup moins fidèles. En histoire ancienne, Robert Etienne a fait sa thèse sur le culte impérial en Espagne. En histoire médiévale, Yves Renouard a travaillé sur les marchands italiens, Charles Higounet sur le Comté de Comminges, sur les bastides mais aussi sur la colonisation allemande vers l'Est, Bernard Guillemain est l'historien de la papauté d'Avignon. En histoire moderne les travaux les plus connus sont ceux de François Pariset en histoire de l'art, notamment sur le lorrain Georges de La Tour. En histoire contemporaine, ni Georges Dupeux, homme du Loir-et-Cher, ni André Tudesq, hommes des grands notables de la période censitaire, n'ont été des historiens du local. Les thèses de doctorat soutenues après 1970 reflètent un certain recentrage sur la région avec celle de B. Marquette sur les Albret, d'A.M. Cocula sur la Dordogne, de P. Butel sur le négoce bordelais, de P. Guillaume sur la population de Bordeaux, de J.P. Poussou sur les migrations vers Bordeaux. Plus récents encore les travaux de Ph. Loupès, F. Cadilhon, de M. Figéac, d'A. Fernandez portent sur Bordeaux, ceux de J. Pontet sur Bayonne, ceux de B. Lachaise sur le RPF dans le Sud-Ouest² et ont donc un contenu aquitain mais ce n'est pas le cas de ceux de S. Guillaume, F. Laîné, Ch. Bouneau ou de F.J. Ruggiu. L'histoire locale ou régionale n'a jamais retenu l'attention de tous les chercheurs de l'UFR d'histoire.

L'incontestable fleuron de la recherche historique à l'Université de Bordeaux 3, Michel de Montaigne, est l'archéologie pour laquelle a été construit l'actuel Centre Ausonius. Les recherches qui y sont menées, dans l'héritage de Robert Etienne assumé par Jean-Michel Roddaz, font beaucoup plus de place à la péninsule ibérique en histoire romaine qu'à l'Aquitaine, et sont largement consacrées à la Grande Grèce en histoire grecque.

Alors que l'histoire médiévale ralliait Ausonius, les historiens des périodes moderne et contemporaine créaient leur centre, qui, désormais s'appelle *le Centre d'études des mondes modernes et contemporains (CEMMC)*. Un changement de génération,

2) PONTET (J.), *Bayonne, un destin de ville moyenne à l'époque moderne*, Biarritz, 1990, 709 p.
 FERNANDEZ (A.), *Economie et politique de l'électrification à Bordeaux, 1887-1956*, PUB, Talence, 1994, 359 p.
 LACHAISE (B.), *Le gaullisme en Gironde au temps du RPF*, FHSO, Talence, 1997, 754 p.

intervenue en 2006, a eu pour conséquence celui de ses orientations de recherche. Jusqu'en 2005 on s'est beaucoup interrogé sur *l'identité aquitaine*, objet d'un ouvrage paru en janvier 2007 et offert en hommage à sa directrice J. Pontet. Le projet de quadriennal préparé par la jeune équipe réunie autour de Sylvie Guillaume s'articule autour de trois axes de réflexion :

Histoire des élites
 Histoire des villes portuaires
 Education, information, désinformation,

avec une volonté délibérée de sortir des horizons régionaux. Le troisième axe a, sous l'impulsion de Sébastien Laurent, reçu l'appui de l'Agence nationale de la recherche.

Dès les années cinquante, les géographes s'étaient également diversifiés. Autour de Guy Lasserre, Alain Huetz de Lempis puis Singaravelou, actuel président de l'université, s'est affirmée la vocation tropicaliste de Bordeaux inscrite dans la création, dès 1948, des *Cahiers d'Outre-Mer* puis dans la construction du Centre de géographie tropicale, le CEGET, devenu, après quelques péripéties, la *Maison des Suds*. La vigne et du vin, objets des attentions tant des géographes dans le cadre du Cervin (*Centre de recherche de la vigne et du vin*) que des historiens du droit, dans celui du Cerhir (*Centre d'études et de recherches d'histoire institutionnelle et régionale*) auraient pu les enfermer les uns et les autres dans le cadre régional, mais tous se sont de plus en plus intéressés aux vignobles exotiques, de la Californie au Chili et à l'Australie, voire à la Chine, sous l'aimable prétexte que les œnologues bordelais étaient pour quelque chose dans leurs rapides succès.

Les derniers travaux publiés, soit thèses soit éléments de dossiers d'HDR, traduisent une divergence très nette entre les modernistes et les contemporanéistes. Les premiers restent très attachés à l'histoire des élites de Bordeaux et du Sud-Ouest, avec les travaux de Michel et Marguerite Figeac, de Laurent Coste, Michel Combet et Caroline Le Mao³ ; ils s'en évadent avec des démarches comparatistes avec Polonais et Hongrois. Les seconds, sans se détourner de l'histoire régionale, comme en témoigne le numéro spécial de la revue *Parlement*, dirigé par Sylvie Guillaume et consacré à la politique en Aquitaine des Girondins à nos jours⁴, ont des champs de recherche principaux étrangers à la région ou qui la débordent largement. Tel est le cas de Pierre

3) FIGEAC (Michel), *La douceur des Lumières*, Bordeaux, Mollat, 2001, 312 p.

FIGEAC (Michel), *Châteaux et vie quotidienne de la noblesse*, Paris, A. Colin, 2006, 363 p.

FIGEAC (Marguerite), *Les Lur-Saluces d'Yquem*, Bordeaux, Mollat et FHSO, 2003, 463 p.

COSTE (L.), *Mille avocats du Grand Siècle. Le barreau de Bordeaux de 1589 à 1715*, Bordeaux, SHACC, 2003, 248 p.

COSTE (L.), *Messieurs de Bordeaux. Pouvoirs et hommes de pouvoir à l'hôtel de ville, 1548-1789*, FHSO-CAHMC, Talence, 2006, 326 p.

COMBET (M.), *Jeux de pouvoirs et familles. Les élites municipales à Bergerac au XVIII^e siècle*, FHSO, Talence, 2003, 551 p.

LE MAO (C.), *Les fortunes de Thémis. Vie des magistrats de Bordeaux au Grand Siècle*, FHSO, Talence, 2006, 422 p.

4) GUILLAUME (S.), Dir., « Politique en Aquitaine des Girondins à nos jours », *Parlement(s)*, hors série 2005, Paris, A. Colin, 151 p.

Guillaume avec la santé publique et la protection sociale, de Sylvie Guillaume avec les PME, le centrisme, la francophonie et l'Allemagne, de Bernard Lachaise avec le Gaullisme, de Claire Laux avec l'histoire religieuse de la Polynésie. Il faut faire une place à part à la thèse que Corinne Marache vient de consacrer à La Double⁵. Paradoxalement en effet, dans une région où l'agriculture a eu et garde une si grande place, le monde rural, hors vignoble, n'avait pas retenu l'attention des historiens, tandis que les géographes, R. Pijasou et Ph. Roudié⁶, qui ont si bien fait l'histoire des châteaux viticoles et de leurs propriétaires, n'ont accordé qu'un intérêt très épisodique à leur main d'œuvre.

*La Fédération historique du Sud-Ouest*⁷

La Fédération est une association, loi 1901, née en 1947 à l'initiative de deux médiévistes bordelais, Yves Renouard et Charles Higounet et du conservateur de la bibliothèque de Bordeaux, Louis Desgraves, avec pour finalité d'être le relais du *Comité des Travaux historiques et scientifiques*. Elle organise en 1948 à Agen son premier congrès d'études régionales, avec une conception large et floue de la région concernée puisqu'on y parle aussi bien du Toulousain, du Quercy, du Tarn, de l'Aunis et de la Saintonge que de l'Aquitaine. Il en sera de même jusqu'au congrès de Luchon de 1954, pyrénéen et franco-espagnol⁸. A partir du congrès de Bordeaux de 1955, le champ de la Fédération devient presque exclusivement aquitain avec encore des évactions vers Montauban en 1972 et Saintes en 1973. Le recentrage sur l'Aquitaine n'en est pas moins net et correspond, chronologiquement, avec le lancement des programmes d'action régionale par le décret du 30 juin 1955, premier jalon de la politique de régionalisation qui se précise en 1956

La Fédération se veut, par ses congrès et la publication de leurs actes, un lien entre les quelque 45 sociétés locales qui en sont aujourd'hui membres. Elle a aussi des activités de publication propres de travaux d'histoire régionale qui ont été souvent des thèses, de documents dont *le Cartulaire de la Sauve-Majeure* reste le meilleur exemple, de synthèses, *Histoire de Bordeaux* en huit volumes achevée en 1974 ou *Histoire des Bordelais* en deux volumes parue en 2002. Cette histoire des Bordelais, traitant des seules périodes moderne et contemporaine, s'est voulue celle des comportements humains dans toute leur richesse et leur diversité plutôt qu'approche chronologique de

5) MARACHE (C.), *Les métamorphoses du rural. L'exemple de la Double en Périgord (1830-1930)*, CTHS-FHSO, Paris-Talence, 2006, 450 p.

6) PIJASSOU (R.), *Le Médoc, un grand vignoble de qualité*, Paris, Tallandier, 1980, 1158 p.
ROUDIE (Ph.), *Vignobles et vigneron du Bordelais 1850-1980*, Bordeaux, CERVIN, 1988, 436 p. Malgré les promesses de son titre, ce remarquable ouvrage ne parle que très peu des vigneron.

7) *La Fédération historique du Sud Ouest* a son bureau à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Domaine Universitaire, Esplanade des Antilles, 33607 Pessac Cedex. Tél. 05 56 84 45 67. Email : <http://fhso.free.fr> Sur ce site sont données toutes les publications de la FHSO à commander à son adresse postale, et sont annoncées ses activités.

8) FHSO, Congrès I – VIII, 1948-1954, Bordeaux 1997, 637 p.

l'évolution de la cité, fort bien faite en 1974 comme dans l'*Histoire de Bordeaux* des éditions Privat dont la dernière édition remonte à 2001.

La Fédération organise ses congrès là où elle est invitée à le faire par une société locale qui manifeste ainsi sa vitalité, ce qui est le cas d'institutions solides et vénérables comme à Agen, Périgueux ou Dax, ou de celles qui estiment avoir des initiatives à valoriser, tel le Musée du machinisme agricole de Pont-du-Casse en 1998. La société locale a aussi pour tâche de susciter des contributions de ses membres ou amis pour contrebalancer le poids des universitaires, toujours important; pour les plus jeunes ces congrès sont, comme les congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, une possibilité de publier.

Le choix des thèmes est toujours choix entre deux logiques : il est soit réponse aux interrogations sur son passé d'un « pays » bien délimité, soit recherche sur un problème de société susceptible d'intéresser l'ensemble de la région. Dans le premier cas le danger est de n'attirer qu'un public étroitement local. Ce fut le cas à Pau en 2006 sur le thème *l'Espagne et l'Aquitaine, influences et échanges*. Peu concernées les sociétés éloignées des Pyrénées ont certes toutes envoyé par courtoisie un représentant, mais bien souvent un seul. Quant aux thèmes fédérateurs, ils ont des échos de force bien différente, toujours très forts lorsque l'on parle du vin comme à Saint-Emilion en 1999 ou de gastronomie comme à Brantôme en 2001, moins nets lorsque l'on évoque l'industrialisation de la région comme à Blanquefort en 2002 ou la place de l'armée dans la région comme à Blaye en 2005. On peut espérer que le thème de la fête en Aquitaine, retenu pour le congrès d'Arcachon et 2007 et celui de l'histoire de l'Aquitaine au féminin, retenu pour celui de Bordeaux en 2008, susciteront de nombreux concours.

Les lois du marché

Que ce soient ceux de la Fédération ou même ceux des universitaires travaillant sur la région, les travaux publiés répondent largement à l'attente d'un lectorat potentiel essentiellement local et ne trouvent guère place, à l'extérieur, que dans les bibliothèques universitaires ou publiques.

Les conditions locales de la production historique

La maison Privat, qui s'est fait depuis longtemps une spécialité de l'histoire régionale est toulousaine et n'a pas d'équivalent en Aquitaine. Il y eut à Bordeaux un éditeur local important, Féret, célèbre pour ses guides du vin qui firent sa fortune ; le nom de Féret, qui fut aussi celui du principal libraire de Bordeaux, ne survit plus que par la publication à périodicité irrégulière de *Bordeaux et ses vins*. Avec Mollat, véritable institution locale, Bordeaux a la plus importante librairie privée de France qui est aussi une maison d'édition. Elle a ainsi co-édité avec la Fédération historique, *l'Histoire des Bordelais*. Ne produisant délibérément qu'un très petit nombre de

livres par an, elle les choisit très nettement en fonction de l'idée que se fait un public cultivé des aspects les plus intéressants de l'histoire de la ville, ce qui donne une très large place au XVIII^e siècle, à ses élites urbaines et à leur cadre de vie et au vignoble. La tradition bordelaise met aussi l'accent sur la richesse de l'histoire religieuse d'une ville où la tolérance fut plus précoce que dans bien d'autres. Mollat a publié une série d'ouvrages montrant la richesse de cet héritage religieux. On remarquera, qu'à contrario, c'est un Nantais, Eric Saugera, qui a été écrit l'ouvrage qui a rappelé douloureusement aux Bordelais que leurs ancêtres avaient joué un rôle non négligeable dans la traite négrière⁹.

Sud Ouest est devenu l'un des quotidiens régionaux les plus importants de France. En janvier 1988 ont été lancées les *Editions Sud Ouest* qui, depuis, ont publié plus de 600 titres. Rien de commun toutefois entre cette activité éditoriale et celle d'*Ouest France*, beaucoup plus largement ouverte à la production universitaire. Les titres publiés par *Sud Ouest* ont été longtemps des brochures valorisant les atouts touristiques de la région. Il y a toutefois une évolution très nette et, à condition d'avoir des sujets susceptibles de toucher un public assez large, histoire de l'aristocratie périgourdine et de ses châteaux, histoire des Girondins et de leur fin tragique, des travaux universitaires peuvent y trouver une place¹⁰.

Hors de Bordeaux la maison périgourdine Fenlac est la plus ouverte aux historiens du local. Comme dans bien d'autres académies, les *Presses universitaires* apportent un précieux concours à une édition beaucoup moins conditionnée par des préoccupations de rentabilité. Le dynamisme de celles de Rennes est connu et reconnu. La faiblesse des presses universitaires bordelaises, qui sortent annuellement bon nombre d'ouvrage est une dispersion qui reflète celle des équipes de recherche. L'Université de Bordeaux 3 a ses presses universitaires, mais, bien que se voulant interuniversitaires elles ne parviennent guère à se faire entendre hors de leur institution d'origine, alors que la Maison des Sciences de l'homme, Ausonius, la Maison des Suds ou encore la Fédération historique produisent leurs propres publications, avec une médiocrité de la diffusion que l'on peut soupçonner.

Comme leurs collègues de toutes les universités méridionales, les historiens bordelais siègent au comité de direction et de lecture des *Annales du Midi*, et ont toute liberté de s'y faire entendre, mais celles-ci, éditées par Privat, n'en restent pas moins une institution toulousaine, particulièrement ouverte à l'histoire médiévale qui n'a plus à Bordeaux la place qu'elle avait, il y a quelques décennies. Parmi les nombreuses revues locales de l'Aquitaine, *la Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde* pouvait prétendre à une audience nationale. C'est actuellement une moribonde en voie d'une possible réanimation alors qu'elle n'avait produit qu'un seul numéro au cours de la décennie 1990-2000. Retrouver les subventions qui

9) SAUGERA (E.), *Bordeaux, port négrier*, Paris, Karthala, 1995, 382 p.

10) Les Editions Sud Ouest ont publié récemment les deux livres suivants : De MATHAN (A.), *Avec les Girondins jusqu'au tombeau ; une révolte bordelaise dans la Révolution*, 2004, 217 p. ; LARCADE (V.), *Les cadets de Gascogne, une histoire turbulente*, 2005, 377 p. Il s'agit là de deux ouvrages dont les auteurs sont des universitaires, mais bien faits pour flatter les sensibilités locales ou régionales.

lui permettaient de vivre, des auteurs et des abonnés n'est pas chose facile dans une région où le mécénat, quand il existe, de s'intéresse guère à la recherche historique qui ne peut en appeler qu'aux collectivités locales.

Dérives ?

Alors que l'Aquitaine ne peut se réclamer ni d'un passé commun ni d'une identité géographique véritable, le chauvinisme n'y est pas moins fort que dans d'autres régions dont bon nombre ne sont d'ailleurs également nées que de la politique d'aménagement du territoire et de décentralisation. Sont dès lors entendus par prédilection les auteurs qui valorisent le passé en racontant des histoires flatteuses tandis que des pans entiers sont délibérément laissés dans l'ombre.

Il est assez significatif que les deux héros aquitains les plus connus soient deux personnages littéraires, d'Artagnan et Cyrano, l'un étant d'ailleurs gersois et l'autre né dans un Bergerac qu'on a peine à situer en Gascogne. C'est largement à partir des traits qui leur ont été donnés par Alexandre Dumas et par Edmond Rostand que s'est forgée l'image d'un Aquitain identifié au Gascon, aventurier intrépide, certes, mais hâbleur et porté aux promesses impossibles.

Est tout aussi significatives la récupération par deux hommes politiques de première importance, Jacques Chaban-Delmas pour la première, François Bayrou pour le second, d'Aliénor d'Aquitaine et d'Henri IV, donc les destins ne sont que marginalement aquitains.

Significative encore est l'obstination bordelaise à se réclamer des 3 M, Montaigne, Montesquieu et Mauriac. Tous trois sont auteurs d'œuvres à résonances universelles mais le premier ne fut un maire de Bordeaux que très médiocre, le second, devenu parisien, abandonna très vite sa charge au Parlement de Bordeaux et passa avec bonheur de l'Académie de Bordeaux à l'Académie française et le troisième fut, dans ses romans, le critique le plus acerbe des mœurs de la bourgeoisie locale, au point de proposer de la ville même de Bordeaux une vision caricaturale dont elle a peine à se défaire.

Les zones d'ombre sont diverses. S'y trouve durablement le petit peuple des villes et des campagnes qui, à quelques exceptions près comme celle des bateliers de la Dordogne¹¹, a peu retenu l'attention d'auteurs attirés par de plus intéressants personnages. Les humbles n'apparaissent que dans le contexte de phénomènes qui les concernent mais dont ils n'ont pas la maîtrise, migrations, comme celle, originale, des Italiens dans les années 1920, prise en charge caritative ou médicale et hospitalière dans un long terme bi-séculaire. Si cette histoire des milieux populaires aquitains était mieux connue, on s'expliquerait sans doute mieux le succès du communisme en milieu rural en Dordogne comme dans le Lot-et-Garonne.

11) COCULA (A.M.), *Un fleuve et des hommes, les gens de Dordogne au XVIII^e siècle*, Paris, Tallandier 1981, 523 p.

Certaines défaillances collectives sont connues, mais mériteraient plus de réflexions qu'elles n'en suscitent. L'incapacité des élites locales à faire entrer l'Aquitaine du XIX^e siècle dans la modernité appelle de nouvelles recherches tout comme un effondrement de la démographie auquel ont concouru des facteurs tant sociaux qu'idéologiques dont l'analyse n'est pas suffisamment poussée.

Certains comportements enfin ont été laissés délibérément dans l'ombre ou présentés de la façon la plus sommaire. Tout comme la traite déjà évoquée, la période de Vichy est restée longtemps taboue, dans la mesure où Bordeaux ne pouvait prétendre avoir été un haut lieu de la résistance ; l'histoire de la collaboration, notamment économique, risque fort de rester longtemps à faire. N'est pas faite non plus l'histoire d'Adrien Marquet, maire socialiste puis néo-socialiste, qui est totalement obliérée par celle du ministre de Vichy et du partisan du maréchal Pétain qu'il est devenu ; l'affaire Papon n'a fait que brouiller un peu plus les cartes. Cette difficulté à assumer certaines pages peu glorieuses du passé fausse parfois, par souci du politiquement correct, une histoire qui peut être originale et riche. C'est ainsi autour du sinistre camp de Lurs que s'est faite pour un temps celle de l'immigration en Aquitaine alors que la venue massive des Italiens en milieu rural, immigration économique et non pas politique, est d'une originalité qui n'a été révélée que par des travaux récents¹². C'est difficilement que l'on s'est intéressé à des Italiens venus avec leurs curés et parfois à leur initiative, souvent bien encadrés par le parti fasciste, de ce fait parfois peu pressés d'acquiescer la nationalité française, mais porteurs d'un savoir-faire agricole ou artisanal supérieur à celui des Aquitains et d'une modernité qui leur a permis, à la deuxième génération, une intégration exemplaire.

Dans sa recherche d'exemplarité, l'historiographie aquitaine la plus récente a trouvé un personnage idéal, Jacques Chaban-Delmas. Celui-là même qui avait été porté à la mairie de Bordeaux après la Libération pour faire oublier les compromissions de ses futurs administrés a été l'objet d'un grand colloque les 18, 19 et 20 mai 2006. Si le ton, notamment de certains intervenants extérieurs, n'a pas constamment été celui du panégyrique, s'y est largement exprimée la fierté locale d'avoir eu un tel personnage pour maire, personnage qui avait été à l'origine, au pays par ailleurs si fier de sa tradition girondine, un haut fonctionnaire parachuté, et qui n'a jamais cessé de servir l'Etat central au plus haut niveau. C'est là l'illustration des complexités des comportements et des contradictions des acteurs sans lesquels il n'y a pas d'histoire intéressante.

12) Ces travaux ont été menés dans le cadre du programme quadriennal de recherche de la MSHA, 1990-1993. Parmi les 9 volumes produits par ce programme on peut retenir les actes du colloque d'ouverture, *Etrangers en Aquitaine*, Dir. P. GUILLAUME, Bordeaux, MSHA, 1990, 369 p.

Neuere Geschichtsschreibung in Aquitanien

Pierre Guillaume

Historiker wie Charles Higounet oder Geographen wie Louis Papy sagten es schon lange: Die fünf Departements des heutigen Aquitaniens bilden weder eine geographische noch eine geschichtliche Einheit und das einzige, was ihnen gemeinsam ist, ist deren extreme Vielfalt.

Hinzu kommt, dass Bordeaux lediglich die umliegenden Weinberge als Hinterland betrachtete und sein Augenmerk immer nur nach Übersee richtete. Die örtlichen Geschichtsvereine, deren Altern schwer aufzuhalten ist, kümmern sich vorrangig um die enge Heimat und der Verband hat die allergrößte Mühe, gemeinsame Themen zu finden, die ein nennenswertes Publikum zu seinen jährlichen Tagungen locken könnte. An der Universität bewegt sich wegen der Öffnung der Berufungen das Forscherinteresse von lokalen Themen weg zu solchen, die oft nichts mehr mit der Region zu tun haben.

In Aquitanien gibt es keinen Verlag wie zum Beispiel Privat in Toulouse. Der 1988 gegründete, an die Zeitung Sud-Ouest angegliederte Verlag, bringt erst seit einigen Jahren ein paar anspruchsvolle Bücher heraus; der Verlag Mollat veröffentlicht lediglich zwei oder drei Bücher pro Jahr. Der Universitätsverlag wird derzeit umstrukturiert, tut sich aber weiter mit den Folgen seiner Zersplitterung schwer. All diese Verlage bleiben von einem schwachen Markt abhängig und versuchen alle, die Nachfrage einer lokalen Leserschaft zu befriedigen, die vor allem ein nostalgisches Bild der lokalen und regionalen Geschichte sucht, die Geschichte der Burgherren des Périgord, der kühnen Gasconen, der edlen und reichen Handelsleute des 18. Jahrhunderts, der Widerstandskämpfer der Dordogne. Die Folge ist, dass weniger erfreuliche Aspekte wie die Flaute des 19. Jahrhunderts oder schwierigere wie die Kollaboration in Bordeaux weitgehend ausgeklammert bleiben.

Résumé

Les historiens ont toujours peiné à trouver des traits communs aux départements de la région Aquitaine, et Bordeaux a toujours regardé vers la mer, se bornant à son hinterland viticole. Les sociétés d'histoire, dont la moyenne d'âge croît constamment s'occupent avant tout d'histoire locale et la Fédération des Sociétés d'histoire d'Aquitaine a le plus grand mal à trouver des thèmes communs pour attirer un certain public. Et la recherche universitaire se préoccupe peu d'histoire régionale. Il n'y a pas de maisons d'éditions analogues à la Maison Privat de Toulouse et celles qui publient doivent se contenter de petits tirages pour satisfaire une demande locale, sur des périodes le plus souvent fort anciennes.

Summary

Historians have always found it difficult to spot common features in the region of Aquitaine, and Bordeaux has always been attracted to the sea, along with its wine-producing hinterland. History societies and their ageing members are mainly concerned with local history and the Aquitaine federation of History societies have difficulty finding topics that could attract a new public. And academic research shows little interest for regional history. No publishers like Privat in Toulouse exist in Aquitaine and those who do publish -mostly on remote periods- have a limited circulation for merely local readers.

Pierre Guillaume

Professeur émérite d'histoire contemporaine. Né en 1933, a fait toute sa carrière à l'Université de Bordeaux. Ouvrages sur l'histoire de Bordeaux et de l'Aquitaine, ainsi que sur l'enfance et l'assistance. *La population de Bordeaux au XIX^e siècle*, Paris, A. Colin, 1972. *Le Midi dans la nation française*, Paris, CTHS, 2002. *Histoire des Bordelais*, Bordeaux, Mollat, 2003. Président de la Fédération historique du Sud Ouest (FHSO).

